

## LE GARÇON DE LA FALAISE



Un soir, dans une cave de Suisse romande, trois musiciens bravaient les vents redoutables de Belle-Isle-en-Mer pour se faire passeurs de tradition orale et musicale d'une parole étrange, rude et poétique d'un « Garçon de la falaise », Henrik Morel.

Antoine Auberson, le saxophoniste, fait remonter ses souvenirs d'enfant en vacances à Belle-Isle et les tresse aux pages du livre « Les ciseaux de la tempête », né de la longue sollicitation de Béatrice Moulin (tante d'Antoine Auberson) auprès de Henrik Morel. La mémoire de cet « Enfant de la terre » comme il se désigne lui-même est celle d'un érudit, fou de mécaniques, forgeron, bricoleur de génie pendant les dures privations qu'il connut toute sa vie.

D'une voix délicate, Antoine Auberson cisèle les mots, les descriptions précises d'un tracteur récalcitrant dont il imite étonnement les hoquets, les sanglots déchirants avant la panne.

Le récit s'enchâsse dans la riche partition musicale d'Alexandre Cellier, musicien d'un éventail époustouflant d'instrument : le piano lyrique, tempétueux, vaste comme le souffle de l'océan, les percussions subtiles doublant le travail du forgeron et du mécanicien, la guimbarde, l'accordéon et autre « ventre » de métal, générant les vents. Se joignent les saxophones ardents et sensibles d'Antoine Auberson et le violon incisif et vibrant d'Annick Rody. Tous les climats contrastés et violents de l'île se déchaînent, chantent, s'apaisent et dansent dans le trio étincelant, portant et exaltant le verbe surprenant d'Henrik Morel, tour à tour trivial, truculent et soudainement surprenant de poésie étrange et lumineuse comme « la lune bonne à forger ».

Un spectacle d'une force terrienne et océane, qui donne vie à un temps à jamais enfui. Le trio AAA, qui est à Avignon dans l'été, poursuivra la découverte des pages des « Ciseaux de la tempête ».